

<b>Zeitschrift:</b>	La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
<b>Herausgeber:</b>	Association des musiciens suisses
<b>Band:</b>	4 (1910-1911)
<b>Heft:</b>	17
 <b>Artikel:</b>	La musique à Vevey : simple esquisse
<b>Autor:</b>	Humbert, Georges
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1068728">https://doi.org/10.5169/seals-1068728</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

**SOMMAIRE :** *La musique à Vevey*, GEORGES HUMBERT. — La XII<sup>me</sup> fête de l'Association des Musiciens suisses. — La musique à l'étranger : Allemagne, MARCEL MONTANDON ; Angleterre, LAWRENCE HAWARD ; Autriche, Dr H.-R. FLEISCHMANN ; Belgique, MAY DE RÜDDER ; France, PAUL LANDORMY. — La musique en Suisse : Genève, EDM. MONOD ; Vaud, H. STIERLIN ; Neuchâtel, MAX-E. PORRET, W. MAYR ; Fribourg, JULES MARMIER. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Calendrier musical,

**ILLUSTRATIONS :** HENRI PLUMHOF. — *Le Casino du Rivage*, à Vevey.

Le prochain numéro de la *Vie Musicale* paraîtra le 15 juin 1911.

## La Musique à Vevey

SIMPLE ESQUISSE

« Prenez donc la vieille carte routière de Keller... Allez avec le doigt de Vevey à Clarens, puis suivez un trait qui va vers la Dent de Jaman. Ce trait indique un sentier, et là où vous passez avec le doigt, je suis passé ce matin avec mes jambes... Je dois terminer la journée d'aujourd'hui par un éloge du canton de Vaud. De tous les pays que je connais, c'est le plus beau, et celui où j'aimerais le mieux vivre, si je devenais bien vieux. Les gens y sont si contents, ils ont l'air si heureux et le pays aussi !... »

E que Félix Mendelssohn-Bartholdy écrivait dans son journal de voyage en Suisse, du 6 août au 15 septembre 1831, nous voudrions que pût le redire avec la même conviction, avec le même enthousiasme, chacun de ceux que la XII<sup>me</sup> Fête de l'Association des Musiciens suisses attirera dans la petite ville coquettement assise au bord du Léman. Ah ! certes, ce n'est guère le sac au dos, piéton plus ou moins « mouillé et crotté », que le musicien vient

aujourd'hui à Vevey. Il y arrive commodément et confortablement par l'une quelconque des voies de chemin de fer qui aboutissent au lac ou qui en longent les rives, dont elles semblent épouser parfois les moins dres contours. Et si l'immuable beauté d'un paysage que nulle main sacrilège ne saurait jamais atteindre, accueille le voyageur maintenant comme il y a quatre-vingts ans, cette fois du moins — les 19, 20 et 21 mai — la Nature ne sera point seule à lui faire fête. A l'hymne que chantent les cimes radieuses, en s'élançant de l'azur des flots vers l'azur des cieux, l'homme s'associera par la grande voix de l'Art.

\* \* \*

Pourquoi Vevey s'offrit-elle spontanément à recevoir cette année les membres de l'A. M. S.? Pourquoi fut-elle, entre beaucoup d'autres, élue pour procéder à l'organisation des concerts et des réunions de cette XII<sup>me</sup> fête? Sans doute parce qu'il suffit de quelques initiatives courageuses pour soulever un monde, comme il suffit de la foi pour transporter les montagnes, — et sans doute aussi parce que Vevey a tout un passé artistique et musical dont de plus grandes cités auraient le droit d'être fières.

Non pas qu'il faille exagérer l'importance du passage, en touristes, d'un F. Mendelssohn-Bartholdy, d'un Carl Tausig, d'un Richard Wagner même qui, comme beaucoup d'autres, fut accueilli à l'Aile avec l'hospitalité traditionnelle de châtelains toujours empressés à faire les honneurs de leur pays comme de leur demeure, tout en enrichissant leur vie et en élargissant leur horizon intellectuel. Tout au plus faudrait-il rappeler que c'est là, au Château de l'Aile, que Vincent Adler écrivit et joua pour la première fois ses longtemps fameuses *Scènes de Bal*.

Mais il y a mieux: Vevey est le siège d'une association célèbre, l' « Abbaye des Vignerons » à laquelle la légende donne comme point de départ « la formation des premiers vignobles par les Romains à l'aube de l'ère chrétienne, le culte de Bacchus à Cully, et celui rendu aux déesses Cérès et Palès »<sup>1</sup>. L'histoire, à vrai dire, ne remonte pas si haut, surtout en ce qui concerne les divertissements dont les assemblées annuelles furent accompagnées dès le milieu du XVII<sup>me</sup> siècle. Il s'agissait alors d'une simple *bravade*, ou parade à travers la ville et repas

<sup>1</sup> Ces notes sur l'Abbaye des Vignerons sont empruntées au *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*, en préparation, et dont l'éditeur, M. F. Rouge et Cie a bien voulu me communiquer une épreuve.

« derrière l'Aile ». Plus tard des « marmouzets » ou porteurs d'attributs en plâtre peint (un Saint-Urbain, un Bacchus, une Charité) vinrent se joindre au cortège des vigneron primés. Et l'on fit tant et si bien, de fête en fête, désormais plus espacées, que le cortège de 1756 renfermait « 186 membres de l'Abbaye, 56 « marmouzets », 8 musiciens et quatre porteurs de Bacchus ». Dès lors, les *Fêtes des Vignerons* prirent de plus en plus le double caractère de fête populaire et de spectacle (dès 1797 devant des estrades construites sur la place du Marché), et devinrent une glorification des saisons, une œuvre d'art à laquelle concourent également la poésie, la chorégraphie, la musique. La partition de cette dernière augmente chaque fois de valeur et d'importance, et elle a successivement pour auteurs : un musicien du nom de Constantin Gladys (1819), ce même Gladys et son fils Samuel (1833) ; A. Grast (1851, sous la direction de Maschek) ; 1865, sous celle de H. Plumhof) ; Hugo de Senger (1889) ; Gustave Doret (1905).

Il est évident que le retour périodique de telles fêtes d'art longuement préparées et laissant dans les esprits des traces durables, devait exercer sur la vie même de la petite ville une influence profonde. La fonction comme toujours créant l'organe, il se forma naturellement des groupes d'hommes animés des mêmes intentions, épris d'un même idéal. L'un d'eux, composé de ceux à qui la musique offrait un attrait particulier, semble avoir tenu pendant longtemps des réunions modestes et sans nul caractère d'organisation officielle, jusqu'au jour où vingt-quatre amis du chant signèrent, le 11 septembre 1859, la déclaration suivante proposée par M. Alfred Loude :

« Les soussignés s'engagent à fréquenter le plus assidûment possible les réunions de la Société que nous avons fondée aujourd'hui.

« Son unique but est l'exercice du chant. »

C'est le début de cette *Société chorale*<sup>1</sup> qui, avec le concours d'un nombreux groupe de dames, organise la XII<sup>me</sup> fête de l'A. M. S. Mais auparavant déjà une « Société d'amateurs » qui prit plus tard, on ne sait au juste quand, le nom d'*Harmonie*, avait donné — dès 1857 et sous l'impulsion de MM. Ed. Couvreu, Paul Cérésole, Henri Plumhof — des concerts « spirituels » en chœur mixte, concerts dont chaque partie commençait par le chant d'un cantique à quatre voix. Le programme le plus ancien que j'aie retrouvé dans les papiers que M. Eugène Couvreu a bien

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir la brochure publiée à l'occasion du « Cinquantenaire » de la *Société chorale* (Vevey, Impr. Klausfelder).

voulu extraire à mon intention des archives de l'Aile, est du 6 avril 1859 : *Chant de louanges* de Mendelssohn y a la première place. Puis ce furent, à côté de la première partie de la *Création* de J. Haydn, le *Psaume XLII*, le final de *Loreley*, la musique d'*Athalie* surtout (quatre fois au moins en trois ans, entre autres à Lausanne le 17 juin 1866 où la vaillante société ne craignit pas de se rendre et d'affronter un budget de 2178 francs et 15 centimes !). Serait-ce pour avoir chanté *trop* de Mendelssohn que l' « Harmonie » s'endormit en 1869 d'un sommeil léthargique, ou alors déjà le chœur d'hommes tua-t-il le chœur mixte ?

Un fait est certain : tandis que plus jeune et plus alerte que jamais la « Société chorale » put fêter il y a deux ans son cinquantenaire, l' « Harmonie », elle, ne vit plus que par intermittence et le plus souvent sous la forme d'un chœur de dames. Reconstituée, il est vrai, le 25 janvier 1883, sous la présidence de M. Jules Monnerat, elle organisa dans la suite une série d'auditions remarquables et qui marquent des dates essentielles dans l'évolution du goût musical à Vevey : *Paulus* de Mendelssohn (encore !, 1885), *Les Sept Paroles du Christ* de G. Doret (1895), le *Requiem allemand* de J. Brahms (1896), les *Scènes de Faust* de R. Schumann (1897), le *Requiem* de Verdi (1899), une *Cantate* de J.-S. Bach (1900), etc. Mais il fallait faire appel chaque fois à la collaboration des messieurs de la « Société chorale », et ce fut celle-ci, en fin de compte, qui — dès 1909 — entreprit l'exécution d'œuvres pour chœur mixte, avec le concours d'un groupe de dames nombreux mais sans organisation à part. Ainsi, sous la direction de M. Ch. Troyon (depuis le 27 octobre 1907), la « Société chorale » fit entendre à Vevey *Rédemption* de C. Franck (1909, pour les fêtes du cinquantenaire, coïncidant avec l'inauguration de la belle salle de concerts du Casino du Rivage) et donna, l'année suivante, un *Festival Saint-Saëns* qui prépara à merveille les auditions de l'A. M. S.

Si dans ce qui précède je me suis efforcé de fixer quelques dates et d'indiquer quelques étapes essentielles du mouvement musical, à Vevey, je n'ai point la prétention d'avoir été complet, loin de là. Il resterait à mentionner plus d'une audition intéressante de chœurs d'hommes. Il resterait à dire les tentatives réitérées, et souvent couronnées de succès, de fondation d'un petit orchestre ; tel ce groupe qui se constitua le 3 juillet 1863 et dans lequel nous trouvons au pupitre de cor C.-C. Denéréaz, le père de l'organiste compositeur actuel ; à la contrebasse H.

Combe, ancien pasteur, et parmi les violons, G.-H. Combe, pasteur, le grand-père et le père, si je ne fais erreur, du dévoué fondateur et secrétaire de l'A. M. S., M. Edouard Combe. Il resterait surtout à rendre hommage à celui qui fut le véritable initiateur de toute cette vie musicale veveysanne, la cheville ouvrière de ces associations et de ces concerts, M. Henri Plumhof, — à montrer enfin comment, évoluant lui-même avec l'aisance révélatrice du talent, le musicien allemand devenu bourgeois d'honneur de Vevey sut agir sur le goût musical non pas seulement d'une élite gagnée d'avance, mais des couches profondes de la population veveysanne. J'en ai sous les yeux une preuve charmante. Savez-vous, musiciens mes frères, ce que l'on chantait à Vevey il y a quelque cinquante ans, avec un succès dont témoignent les nombreuses reprises de l'œuvre ? Je transcris simplement du programme : *La Traversée, Symphonie maritime en cinq parties.* Chœur [d'hommes] et solo, de Commettant : *a) Les adieux à la terre, b) Chant des matelots, c) L'orage, d) Prière d'action de grâce, e) L'arrivée (solo et chœur).* Vingt-cinq ans plus tard, cette même « Société chorale » donnait avec d'autres œuvres de valeur *l'Alceste* de Brambach, pour chœur, soli et orchestre, puis, après une nouvelle période de vingt-cinq ans, en chœur mixte : *Rédemption* de César Franck.

Peut-être faut-il attribuer en partie les grands progrès réalisés à l'influence combinée des œuvres des maîtres et de ses propres œuvres que, dès son arrivée à Vevey en 1855, le jeune Henri Plumhof fit entendre toutes les fois qu'il en put trouver l'occasion. Doué de beaucoup de facilité, de beaucoup de goût et d'un talent dont il connaissait la juste mesure, le musicien écrivit une quantité de pièces pour le piano, de mélodies vocales, un *Trio* pour piano, violon et violoncelle (inédit), de nombreux chœurs pour voix d'hommes et pour voix mixtes dont plusieurs sont devenus populaires, une *Ouverture* pour orchestre, un *Ave Maria* pour voix de femmes et instruments à archet, enfin les trois cantates pour chœur d'hommes, soli et orchestre : *Grandson 1476, Ode helvétique, Helvétie.*

Né à Bevensen (Hanovre) le 9 mars 1836, M. Henri Plumhof jouit dans sa retraite, à Vevey, de la reconnaissance et de l'estime générales. Nul doute qu'après avoir consacré toute sa carrière au Pays romand, qu'après avoir chanté comme il l'a fait l'Alpe et le bleu Léman, il ne se sente nôtre, vraiment. Nul doute que, comme Hugo de Senger, cet

autre musicien cher aux cœurs veveysans depuis la *Fête des Vignerons* de 1889, il n'entonne avec une joie émue les paroles de Petit-Senn :



Et puissent les musiciens suisses que leur XII<sup>me</sup> assemblée réunira dans quelques jours sur les bords du Léman, trouver dans les manifestations d'art comme dans le cadre merveilleux dont elles seront entourées, une double raison pour redire tous d'un même cœur les mots si simples et si touchants du poète :

O mon pays, heureuse terre !

GEORGES HUMBERT.

Le prochain numéro de la *Vie Musicale* sera consacré en grande partie aux

### *Représentations d'ORPHÉE, à Mézières*

Voir aussi la suite de *Chez les éditeurs*, revue bibliographique.

## **La XIII<sup>me</sup> Fête de l'Association des Musicians suisses**

Le Comité d'organisation a pris ses dernières dispositions : tout est prêt pour recevoir dignement les membres de l'A. M. S. et les nombreuses personnes qu'attireront à Vevey les journées musicales prochaines.

M. Gustave Doret est à Munich pour les premières répétitions et, grâce à l'admirable orchestre du « Konzertverein », on peut s'attendre à des exécutions de premier ordre.

Nous ne reviendrons pas sur les indications que nous avons déjà fournies au sujet de cette fête d'art : à la seule exception du programme des concerts II et IV, qui subit une légère modification dans l'ordre des numéros, tout reste tel que nous l'avons dit.

Aux exécutants qui prêtent à l'A. M. S. leur bienveillant concours, il faut ajouter M<sup>me</sup> Chéridjian-Charrey et M. Rob. Gayrhos, chargés de l'accompagnement au piano des mélodies de Fr. Karmin, P. Miche et H. de Senger.

Ce sont M<sup>me</sup> et M. Maurice Couvreu qui recevront les membres de l'A. M. S., le dimanche à 5 1/2 h. après midi, dans leur superbe campagne de Burier.